

Les événements de ma vie



Je suis originaire de la région lyonnaise, né le 13 février 1925 à Larajasse près de Saint Symphorien sur Coise, le troisième d'une famille de quatre garçons, une famille d'agriculteurs.

C'était une région entièrement chrétienne où tout le monde pratiquait. Actuellement les choses ont bien changé. Maintenant il y a une seule paroisse pour douze villages. Je suis allé à l'école privée à Larajasse. A l'époque, il n'y avait pas d'école laïque sur la commune. L'été notre occupation, c'était de garder les vaches. Je me souviens de la première fois où j'ai labouré avec la charrue tirée par une paire de bœufs, j'avais treize ans. J'ai quitté l'école à quatorze ans.

Les événements qui m'ont marqué

Dès l'âge de neuf ans, j'ai été marqué par de grands événements.

En 1934 la mort du roi des belges et l'assassinat du roi Alexandre de Yougoslavie

en visite en France à Marseille. En 1935 Mussolini envahit l'Abyssinie. En 1936 c'est le début de la guerre civile en Espagne.

J'ai connu l'avènement d'Hitler avec ses cris à la radio. En 1938 ce fut l'occupation des Sudètes et de l'Autriche. En 1939 l'occupation totale de la Tchécoslovaquie puis de la Pologne.

Pendant la guerre dans les Monts du Lyonnais nous n'avons jamais vu un Allemand. Au cas où, notre père nous avait dit : *surtout ne dites jamais boches.*

Je n'ai jamais connu la vie militaire.

Découverte des Frères

Dès 1947 j'ai travaillé en maçonnerie à Saint Symphorien sur Coise. En 1950 je me suis dit : je vais vivre un temps de silence intérieur. En 1951 je travaille à la maison de mes parents qui allaient prendre leur retraite. Comme Saint Matthieu à son comptoir, c'est la truelle à la main que le Seigneur m'a parlé intérieurement : *ton vrai bonheur c'est de tout quitter pour entrer à mon service.*

Dans ma paroisse très vivante, le vicaire nous faisait jouer des pièces de théâtre, on faisait des voyages. Je participais à des rencontres JAC, j'ai fait la rencontre du Christ comme compagnon de route. Je savais ce que signifiait *mourir à soi-même.*

J'ai rencontré le prêtre de ma paroisse qui avait reçu la Chronique FMC et je suis allé à La Houssaye pendant une semaine. On a fait connaissance, ma réponse fut immédiate. Providentiellement, je ne savais pas que mon passage à la maçonnerie de Saint Symphorien sur Coise allait me servir pour aider à la construction de l'hôtellerie de La Houssaye.

Je suis rentré définitivement en novembre 1951, nous étions sept Frères auxiliaires dont cinq

sont restés. A cette époque, nous étions séparés des Frères clercs. A partir du Concile, l'office a été dit en français et on a quitté la tunique. Quand je suis entré chez les Frères en 1951 rien ne m'a surpris, j'avais lu un livre sur La Grande Chartreuse.

Mon parcours

Après le noviciat, je suis resté huit ans à La Houssaye, ensuite à Courpalay et Rozay-en-Brie jusqu'en 1969. Je suis allé un an à Peyrolles-en-Provence, trois ans à Chabannes dans Le Puy-de-Dôme.

A Boulogne sur Gesse je suis resté dix-huit ans jusqu'en 1992. Puis de nouveau j'ai été à La Houssaye pendant huit ans, puis à Crancey (Aube), cinq ans avant de venir à Briennon dans l'Yonne.

A quatre-vingt-cinq ans, du prieuré de Briennon, je rejoins la maison de retraite Saint-Loup qui est toute proche pour les activités :

Lundi à 9 h 30 : conférence de presse.

Mardi à 10 heures lecture d'un livre par un professeur.

Mercredi à 15 heures c'est le chapelet.

Deux fois par semaine à 16 h 30 nous avons de la gymnastique, un travail de mémoire et parfois une séance de cinéma.

Tous les jours il y a l'eucharistie à 11 h 30

Dans la vie il y a des événements providentiels. A Boulogne-sur-Gesse j'ai participé à la chorale paroissiale ce qui m'a conduit à participer à un voyage à Rome et Assise. Aurais-je pu imaginer lorsque je labourais avec les bœufs me retrouver à chanter à Saint Pierre de Rome ?

Interrogation

Comment construire les jeunes de façon solide ? La vie se construit par l'effort, non en disant oui à toutes les sollicitations. J'ai connu le travail des petites structures de quinze ou vingt hectares et le fait que le pays était chrétien. Aujourd'hui la vie du



monde est difficile à comprendre. Les trois quarts du temps les informations sont pénibles : procès, crimes, vols, disparitions d'enfants, ensuite on passe aux événements du monde. On est dans un monde désemparé.

La première éducation de l'enfant c'est la famille et une famille unie.

Pour notre famille religieuse un équilibre se réalise en vie communautaire entre l'humain et le spirituel. L'humain permet d'équilibrer le spirituel.

Ce qui me dynamise aujourd'hui

C'est la vie des Frères africains : je pense souvent à eux dans ma prière. Notre vie repose sur eux. Aujourd'hui, c'est tout une autre ouverture. Quand j'étais à Boulogne sur Gesse, j'ai eu l'occasion de faire un voyage organisé avec le Frère Yves Tulasne à Tamanrasset avec trente-cinq personnes. Un matin je suis sorti et j'ai parlé avec un Africain qui m'a dit : *j'ai travaillé à côté de Lyon*. Quelle coïncidence !

Frère Eugène Jean GRANGE
Prieuré Saint Robert de Molesme
Briennon (Yonne)